

# SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE NECESSAIRES A LA PRISE DE NOTES

**Dehbia Beddek**

Université Saad Dahleb de Blida

## Résumé

La prise de notes est dans sa conception une technique pouvant permettre à l'apprenant universitaire de s'approprier des connaissances nouvelles. Elle se réalise le plus souvent dans un cours magistral où la tâche de l'étudiant est essentiellement liée à l'écoute d'un message sonore puis à sa reproduction écrite sous forme de notes ; ainsi il distinguera l'essentiel ou l'important en mettant en évidence au niveau macro-structurel des « moments » forts (définitions, explications, démonstrations...) et en travaillant au niveau micro-structurel sur les éléments diaphoriques (les relations causales, les modalités...). Il s'agira donc de sensibiliser les apprenants aux indices acoustiques, lexicaux, bref à tout ce qui peut activer le caractère important de ce qui est dit : il devra savoir élaguer ses notes par un tri parmi tout ce qui a été dit et suivre toute une série de consignes méthodologiques pour une bonne prise de notes exhaustive.

### Mots clés

Savoirs - savoir-faire - prise de notes - compréhension orale - français.

## الملخص

يعتبر مفهوم أخذ النقاط تقنية تمكن الطالب الجامعي من اكتساب معارف جديدة. وغالبا ما يحدث هذا أثناء المحاضرة بحيث تتمثل المهمة الأساسية للطالب في الإصغاء إلى رسالة صوتية ثم تحويلها إلى نص مكتوب على شكل نقاط. ولهذا يقوم الطالب بالتمييز بين الأهم أو المهم بإبراز على المستوى البنوي المكبر (التعاريف، الشروح، البراهين...) والعمل في المستوى البنوي المصغر حول العلاقات السببية والمناهج... فالمقصود إذن هو تحسيس المتعلمين بالعلامات الصوتية والمعجمية، وباختصار كل ما يمكن أن ينشط الطابع الأساسي لما يقال؛ فعلى الطالب أن يهذب النقاط التي أخذها بفرز كل ما قيل وإتباع جملة من التعليمات المنهجية من أجل أخذ النقاط بصفة تامة وجيدة.

## الكلمات المفتاحية

المعرفة - المهارة - أخذ نقاط - فهم المنطوق - الفرنسية.

## Abstract

Taking notes is, in its conception, a technique that enables the university learner to acquire new knowledge. It is generally used in a lecture in which the task of the student primarily depends on the listening of a sound message then its written reproduction under the form of notes ; thus, the student will distinguish the main or the most important message while highlighting, at the macro-structural level, the strong «moments» (definitions, explanations, demons-trations...), and while working, at the macro-structural level, on the diaphonic elements (causal relations, methods...). Therefore, it will be question of making the learners aware of the acoustic, lexical signs,... In brief, all that can enhance the important character of what is said. The student will have to know how to take his notes by sorting them among all that was said and to follow a whole set of methodological instructions for a good and exhaustive notes taking.

## Keywords

Knowledge - know-how - taking notes - oral comprehension - French.

## Introduction

L'étude de la prise de notes pendant les cours magistraux est un domaine qui a été pratiquement réservé jusqu'ici à la psychologie et aux sciences de l'éducation. Elle offre, cependant, des possibilités intéressantes à la linguistique, car les notes forment un texte qui est le résultat d'une interaction (enseignant/étudiant), laquelle peut être fixée sur une bande magnétique. L'étude d'un message linguistique (oral ou écrit) et de sa source permet d'avoir un regard privilégié sur les processus de pensée de celui qui a produit le texte.

Cependant, la technique de la prise de notes censée être acquise dès la première année secondaire, selon la majorité des enseignants universitaires, est loin de l'être car généralement, l'élève algérien de 1<sup>ère</sup> A.S. ne sait pas communiquer en langue étrangère : la plupart ne savent ni lire ni écrire en français. Alors, comment pourraient-ils apprendre cette technique ? En effet, bien que cette dernière soit programmée en deuxième année fondamentale (dossier 2 : « le télégramme ») et en première année secondaire (unité 1 : « la communication ») pendant la séance d'expression écrite dont le volume horaire est égal à deux heures, elle n'est pas ou peu enseignée à cause de la baisse de niveau des apprenants et de la stratégie adoptée par certains enseignants qui continuent à « dicter » aux étudiants afin d'éviter leur contrariété et surtout d'être plus efficaces dans leur tâche. Ce constat amer permet d'avancer l'hypothèse suivante : **les étudiants algériens de première année de Licence de Français Langue Etrangère ne savent pas prendre des notes.**

Pourquoi ?

L'hypothèse émise est que ces étudiants n'ont pas été entraînés à la technique de prise de notes et l'apprentissage de cette activité n'est pas pris en charge par les enseignants, d'où le blocage pédagogique. Ce dernier, rappelons-le, provient du mode de transmission du savoir de l'enseignant (l'input) vers l'enseigné («la prise» ou «intake») et, est à l'origine de l'échec de l'enseignement de toutes les aptitudes dont la compréhension orale qui conditionne l'activité de prise de notes où le handicap des étudiants est de plus en plus apparent.

Leurs enseignants, soucieux de ce problème, avancent comme explication à une prise de notes défailtantes d'une part, l'inexpérience : il est vrai que dans le secondaire, les élèves ne sont pas ou peu entraînés à une telle démarche ; d'autre part, l'aspect sécurisant qui consiste à prendre l'intégralité de ce que l'enseignant rapporte avec les risques que cela implique : perte de vitesse par rapport au débit du professeur, absence de regard critique par rapport à ce qu'on entend et forcément ce qu'on écrit, d'autant qu'une bonne partie des étudiants néglige de revenir sur ses notes (exception faite des veilles des examens).

Face à l'incapacité des étudiants algériens à prendre des notes, nous avons envisagé plusieurs facteurs susceptibles d'y contribuer :

- 1- l'incompréhensibilité du discours de l'enseignant ;
- 2- la vitesse de débit de ce discours ;
- 3- l'intonation (prise dans le sens large) ;
- 4- le manque de temps ;

- 5- le manque d'entraînement à la prise de notes chez les étudiants ;
- 6- la variabilité de l'apprenant (sa volonté d'apprendre, son enthousiasme, sa tolérance, sa motivation, ses états, ses variables liées aux stratégies de perception) qui détermine son attitude vis-à-vis de la langue française ;
- 7- l'orientation inadéquate des étudiants établie comme suit :
  - 10 % de ces étudiants ont choisi délibérément de préparer une licence de français ;
  - 30 % d'entre eux l'ont choisie par appréhension d'autres filières, pensant que celle-ci était plus facile ;
  - les plus nombreux, quant à eux, soit 60 % s'y retrouvent sans conviction aucune, suite à une orientation administrative.

Cela dit, l'objet de cet article ne consiste nullement à remettre en cause le système éducatif algérien mais à cerner les causes et l'origine des difficultés rencontrées par nos étudiants pendant l'activité de prise de notes.

Rien de plus courant que la prise de notes, rien de plus utile. Pourquoi prendre des notes ? Comment les prendre ? Telles sont les deux questions clés qui commandent toutes les autres : rien de plus faux que de croire que ces deux questions soient séparées. Elles sont au contraire intimement liées, car elles ne sont que l'endroit et l'envers d'une question fondamentale : à quoi ces notes doivent-elles servir ? C'est ce que nous nous efforcerons de détailler dans cet article en nous basant, en premier lieu, sur un cours magistral dispensé par un enseignant de Français Langue Etrangère à des étudiants de première année, dans le module de compréhension orale.

L'un des problèmes majeurs qui se pose aux étudiants universitaires se situe selon eux-mêmes et leurs enseignants, au niveau du cours magistral, qui est l'un des moyens fondamentaux de l'acquisition de nouvelles connaissances. L'importance de ce problème nous a conduit à nous intéresser aux modalités de la transmission de ces connaissances (par un enseignant) et à leur reformulation sous forme de notes (par les étudiants).

### **1. Analyse globale d'un cours magistral** (cours, exposé, conférence, débat, réunion...)

Pendant un cours, l'enseignant transmet ses connaissances par le biais de deux techniques principales : orale et/ou écrite ; il a recours également au gestuel. Ces techniques étant utilisées plus ou moins « simultanément », il peut ainsi :

- uniquement parler ;
- commenter un texte ou un schéma préalablement distribués aux étudiants ;
- commenter les propriétés d'un objet ;
- commenter des diapositives ou un film projeté sur écran ;
- lire un extrait de document écrit ;
- parler et écrire au tableau.

La tâche des étudiants consiste dans tous les cas à écouter - puisque le message sonore est la principale manifestation de l'activité de l'enseignant - et, soit à écrire sous forme de notes ou non, soit à reproduire les schémas et graphes qu'ils ne possèdent pas déjà.

Reproduire un schéma n'est pas bien entendu la plus difficile, pour peu que l'on soit

équipé de feutres de plusieurs couleurs ! De même, recopier ce que l'enseignant écrit au tableau - il s'agit généralement de titres, sous-titres, mots dont l'orthographe est supposée mal connue, mots-clés - se fait sans trop de mal.

La difficulté concerne donc principalement les mots (et ce sont les plus nombreux) où l'enseignant utilise uniquement le canal de l'oral, c'est-à-dire où il parle, et où les étudiants s'efforcent de noter ce qui est à priori considéré comme important.

Une autre difficulté réside dans la cohérence entre ce qui est écrit au tableau et le reste de l'information donnée oralement.

## 2. Discours de l'enseignant et prise de notes

On partira d'une définition de ce que sont des notes, pour ensuite voir ce qu'une prise de notes satisfaisante implique au niveau des activités de l'étudiant.

On ne doit pas confondre « notes de cours » et « prise de notes ». Jusqu'à présent l'activité du lycéen ou de l'étudiant se réduit en fait essentiellement à des tâches de copie.

« La prise de notes peut être considérée comme un processus de traitement de l'information puisqu'elle consiste à sélectionner une information parmi toutes celles qui sont présentes, l'analyser en se servant des données (complétant les informations perçues) provenant de la mémoire pour juger de la pertinence ou non de noter cette information et enfin de la structurer sur papier et, dans une certaine mesure, en mémoire ». Frenay, Bonhivers et Paquay, 1990, p.61.

En résumé, les notes se composent généralement d'une suite de mots, symboles, icônes. Ce sont des « traces » d'informations transmises par l'enseignant. Les notes sont considérées satisfaisantes lorsqu'elles constituent un ensemble, réinterprétable par leur auteur, des informations essentielles transmises par l'enseignant. Le caractère d'«essentiabilité » ou non des informations, revient dans un premier temps à l'étudiant. C'est en effet lui qui effectue un tri parmi ce que l'enseignant dit, pour réaliser sa prise de notes. Il tentera ensuite de mémoriser ces notes et c'est à partir de leur souvenir qu'il s'efforcera de répondre aux questions lors de ses examens. Ces derniers permettront à l'enseignant d'évaluer les connaissances de l'étudiant, et de manière indirecte si l'étudiant a bien noté ce qui était essentiel dans ses cours.

Prendre des notes satisfaisantes implique, dans l'ordre, être capable :

- 1 - d'écouter avec attention ce que dit l'enseignant ;
- 2 - de voir ce qu'il peut éventuellement écrire ;
- 3 - de comprendre ce qu'il dit et/ou écrit ;
- 4- de distinguer entre ce qui est essentiel ou important, et ce qui est secondaire ou inutile ;
- 5 - de noter toutes les parties essentielles d'un cours ;
- 6 - de relire les notes prises.

Nous nous sommes plus particulièrement intéressés à la manière dont il était possible d'aider les étudiants au niveau des points 4, 5 et 6, la compréhension du discours oral (point 3) étant bien entendu un préalable indispensable aux opérations suivantes. Nous nous contenterons ici d'indiquer les axes suivant lesquels l'apprentissage de cette compréhension peut se faire :

- au niveau macro-structurel, mise en évidence des «moments» du cours (définition, explications, exemplifications, démonstrations, rappels, digressions, plaisanteries) ;
- au niveau micro-structurel, travail sur les éléments diaphoriques (les relations causales, les modalités, la syntaxe de l'oral, par exemple).

On remarquera que le point 4 présuppose que tout ce que l'enseignant dit n'est pas essentiel ou important et donc que l'étudiant doit avoir cela à l'esprit lorsqu'il se prépare à prendre des notes

### **3. Distinguer l'essentiel ou l'important**

Les informations que l'enseignant considère comme essentielles, et qu'il s'attend donc à voir notées par les étudiants, sont souvent présentes grâce à la présence d'indices formels, parmi lesquels nous mentionnerons : un débit plus lent, un volume sonore plus élevé et enfin une clarté articulatoire supérieure à ceux d'autres parties du cours. Il s'agit là, de la part de l'enseignant, d'une volonté de faciliter la prise de notes par les étudiants. Toutefois, les étudiants algériens dont l'attention est toute entièrement prise par l'opération de compréhension au sens étroit du terme, peuvent ne pas remarquer ces indices en situation réelle.

A ces indices acoustiques, il faut en ajouter d'autres qui sont d'ordre lexical, à savoir l'emploi de termes annonçant le caractère important de ce qui va être dit. C'est le cas, par exemple, des « définitions », « notez », « remarque importante », « il faut savoir que ». La présence de ce second type d'indices se double généralement de celle des indices acoustiques déjà mentionnés. Par ailleurs, il faut considérer que tout ce qui est marqué au tableau : mots, données chiffrées, schémas, constitue à priori une définition à retenir, et qui doit par conséquent être notée et intégrée à un contexte pour être réinterprétable.

Il apparaît ainsi qu'un élément important du travail à réaliser avec les étudiants algériens est de les sensibiliser à la présence de ces indices formels, qui permettent d'effectuer un premier tri parmi tout ce qui a été dit par l'enseignant. La nécessité d'apprendre aux étudiants à opérer ce type de tri est d'autant plus nécessaire que, maîtrisant généralement le français de façon imparfaite, et se trouvant par là dans une situation psychopédagogique défavorable, ils ont, à priori, tendance à considérer que tout ce que dit l'enseignant est essentiel.

Il est un autre type d'indice qui indique que l'on a affaire à une partie à noter : il s'agit des « répétitions » que l'enseignant opère, la répétition étant une des formes de l'«auto-reformulation» intradiscursive, terme que nous empruntons à J. Peytard. Les définitions ne sont, par exemple, quasiment jamais données une seule fois. Les parties qui les composent sont, soit répétées mot pour mot, soit redonnées selon une formulation légèrement différente de leur première énonciation.

Cette manière de procéder de l'enseignant, qui vise assez souvent, dans son esprit, à faciliter le travail de prise de notes des étudiants, s'avère assez souvent être une source de difficultés pour les étudiants algériens. Le problème le plus grave surgit lorsque l'enseignant ne répète pas mot pour mot ce qu'il vient de dire une première fois, mais qu'il opère une reformulation qui fait appel à un lexique et une syntaxe différents de la formulation originale. L'étudiant est alors souvent incapable de réaliser qu'il a affaire à

deux formulations sémantiquement identiques, dont il est suffisant de noter une version.

Si l'enregistrement audio nous paraît devoir être le support privilégié pour la sensibilisation aux indices acoustiques, du fait qu'il élimine une possible dispersion de l'attention due au canal visuel dans le document vidéo, il nous semble toutefois préférable, au moins dans une première phase, d'utiliser, pour ce qui relève des phénomènes de reformulation, une transcription du discours tenu par l'enseignant. Travailler avec une transcription présente en effet l'avantage de pouvoir s'abstraire de la dimension temporelle et de matérialiser les éléments sur lesquels portent les reformulations. Il s'agit, à ce niveau, de montrer, de démontrer, d'expliquer les procédés utilisés par l'enseignant. Il faut bien entendu, dans une seconde phase, travailler à partir d'enregistrements vidéo, et lorsqu'aucun visuel indispensable ne double le canal sonore, à partir d'enregistrements audio.

Enfin, à côté des digressions et des reformulations que nous venons de voir, un troisième type d'informations, non essentielles du point de vue de la prise de notes, mais qui peuvent la perturber : il s'agit de « commentaires » que l'enseignant peut faire à propos de son cours : caractère parcellaire, schématique du programme traité ce jour-là, annonce de ce qu'il traitera à l'occasion d'un cours futur, rappel de ce qui a été vu pendant le cours précédent, plaisanteries explicites, sous forme de jeux de mots. Il faudra là aussi sensibiliser les étudiants à la présence, dans quasiment tout cours, de ce type d'éléments. (C. Le Ninan, nov-1990)

### **Conclusion**

Ce fait nous amène à conclure qu'il n'y a pas de « meilleure méthode de notes universellement valable dont tous les individus profitent de façon égale ».

Cependant, pour une bonne prise de notes exhaustive, il y a lieu de suivre, bien entendu, la démarche suivante :

- noter le plan (introduction, sous-parties et conclusion), en étant sensible aux articulations ;
- noter l'essentiel en repérant les mots-clés et en soulignant les idées force ;
- éliminer l'inutile en identifiant les figures de style à l'oral ;
- écrire le maximum de mots chargés de signification en utilisant les codes et les abréviations ;
- consigner les doutes et les incompréhensions en mettant des repères dans la marge ;
- fixer ce qui n'est pas immédiatement mémorisable en notant les données chiffrées, les dates, les tableaux et les noms propres ;
- indiquer ses propres idées en mettant en marge quelques termes significatifs ;
- ensuite, reprendre ses notes, le plus tôt possible en les relisant, les complétant, les remaniant au besoin.

Or, nos étudiants actuels (toutes filières confondues), dont le niveau de langue en français ne fait que régresser, sont-ils en mesure de réaliser la démarche proposée ? Il est évident que c'est loin d'être le cas car pour ce faire, selon B., Chevalier : « Vouloir tout écouter, c'est ne rien écouter. Vouloir tout prendre, c'est ne rien prendre. Bien noter, c'est séparer l'essentiel de l'accessoire et ne retenir que l'essentiel. » (Chevalier B., 1994, p. 90).

## BIBLIOGRAPHIE

- Bessonat, Daniel, *La prise de notes au collège*, dans lecture/écriture, 1985.
- Chevalier, B., *Lecture et prise de notes*, édit. Nathan, juillet 1994.
- Couchaere, M.J., *Notez vite - notez mieux*, Chotard et associés Editeurs.
- C.R.D.P. de Dijon, *Prendre des notes*, 1987.
- Dartois, Claude, *Comment prendre des notes*, le Centurion, 1985.
- Faraco, Martine, *Technique de prise de notes en français spécialisé*, in Le français dans le monde, n° 287, 1998.
- Gandon, O., *Savez-vous prendre des notes ?*, in Phosphore, n° 69, oct. 1986.
- Garcia-Debanc, Claudine, *Propositions pour une initiation méthodique à la prise de notes. C'est possible dès le C.M ...*, Pratique 48, 5\_22, 1985.
- Ghenet-Hottois, Michèle, *Prendre des notes : une histoire de grille*, in Le Français dans le monde, n° 287, 1998.
- Girolami-Galvin, *Etude de la prise de notes en anglais par des étudiants Francophones*, Université Jean Moulin-Lyon III, 1989- 90.
- Jego, Pierre-Yves, *Compréhension orale et prise de notes*, Rabat, Sept. 1990.
- Kardas, P., *Méthodes : Prendre des notes*, Organibac Français 1, Magnard, 1998.
- Le Ninan, Claude, *Français scientifique et prise de notes*, le Trèfle, n° 14, Nov.1990.
- Romainville, M. Gentile, Concetta, *Des méthodes pour apprendre*, Collection «Méthode Sup», août 1990.
- Sangiorgi, A., *Apprendre à prendre des notes*, in Les Amis de Sèvres, n° 2, Juin 1988.
- Simonet, Renée et Jean, Simonet, *La prise de notes intelligente*, les éditions d'organisations, sept., 1988.
- Timbal Duclaux, Louis, *La prise de notes efficace*, édit. Retz, Paris, 1988.